

Armed Forces of the Republic
Groupe de Peloton Indépendant
2^e Peloton

Rapport du sergent chef D'Alagni
au sujet de son évadion de Djibouti.
(Poste d'Ali Sabur)

(9)

Au début d'avril 1941, le
1^{er} ci du W.F.S de la C.F.S dans je
faisais partie, se trouvait à l'ouvrage
fortifié du col d'Ambotto.

Les Anglais étaient signalés
du côté de Dire Dawa, l'occupation
de l'ouvrage avait pour but d'empêcher
l'accès du territoire de la Côte Française
des Somalis ; ... aux Italiens s'ils refusaient
en retraite vers Djibouti ; puis ensuite
~~aux~~ Anglais s'ils dépassaient la frontière.

Battus, les Italiens se concentraient vers
Gondar, une 1^{re} patrouille Anglaise fut dirigée
à Dawaule vers le 15 Avril, et après une
brève reconnaissance repartait vers Dire Dawa.

N'admettant pas la défaite, j'attendais
depuis longtemps l'occasion de me venger.

Plusieurs de mes camarades avaient la
réputation d'être de vaillants combattants,
L'un d'entre eux portait même en évidence
un poignard somali avec sur l'étui une
superbe croix de Lorraine et la fameuse
devise « Honni soit qui mal y pense ».

Un autre était tout amolli de la gloire
de 60 jours de prison, suite d'une évadion
manquée.

Un troisième, caporal chef radio ; faisait



de la propagande en faveur des Gaulois et des Anglais.
Ce fut le premier à qui je fis part de
mes projets ; le capitaine Ch. Battay me répondit
spontanément « Entièrement d'accord ».

Les sergents Champenoux & Mary, Luciani, sans
être aussi affirmatifs promirent de partir avec moi.

M. me demanderait de fixer une date et
de choisir la route la plus sûre ; la date
fut fixée sans le motif du 4 Mai ; je devais
fixer l'itinéraire après reconnaissance et les
renseignements que devais me fournir l'adjudant
chef Alfonsi adjoint au chef du cercle (Capitaine Chedeville).

Le 25 Avril le Capitaine Labatier chef notre compagnie,
réunit tous les Européens du poste.

Il nous lut 1° Une déclaration du Maréchal Pétain
demandant l'union de tous les Français dans la
dévotion le travail et la discipline.

2° La condamnation à mort du
sergent M. Rey et des 20 ans de prison de
ses 3 autres camarades d'iversion.

Puis tranquillement se lui se passa de tout
commentaire, vous devez savoir ce qui vous reste
à faire. »

3° Une note annonçant le paiement
pour le mois prochain & un rappel de
5 mois de solde (environ 480 francs par mois
pour les sous-officiers.)

Deux jours après le sergent Champenoux
me disait qu'il ne voulait plus se faire
tuer pour les Anglais ; Mary... que le
Maréchal Pétain etc. etc., - Luciani battait

froid lui aussi.

Il me dit quand même que le sergent Corcos qui travaillait au Cercle voulait se mettre en relation avec moi pour partir en Abyssinie.

Je ne connaissais pas Corcos et j'ai reproché à Luciani de l'avoir mis au courant de notre tentative. Il me répondit «... vois Corcos et tu verras qu'il est entièrement décidé et parti ».

Corcos me fit le même effet que Buttay, un type décidé à partir... et qui partait.

Le 1^{er} Mai à midi Buttay retour du Cercle m'annonçait qu'un guide venu de ^{Damou} ~~Haïta~~ serait dans l'ouest vers 1 heure et qu'il fallait partir immédiatement; je n'avais aucune objection à faire, les 3 autres y étant "de jokers", le plus vite serait le mieux.

Le 1^{er} Mai était la Saint Philippe fête du travail; ma demande d'aller à la chasse fut accordée sans méfiance par le Capitaine.

Buttay radio avait une excuse pour aller à Ali Sabir, prévenir Corcos; rendez vous était pris dans mon magasin de fusilles ou je devais fournir les armes et munitions.

A 13^h 30 nous quittons le camp équipés pour la chasse;... pas de guide dans l'ouest!

Corcos me prévint qu'il n'avait aucune autorisation de quitter son travail l'après midi, et que le Capitaine Chediville s'apercevrait de son absence; donc pas de temps à perdre!

L'adjudant d'Alfousi m'avait suggéré l'implication

exacts des ports Pontiers; je savais on passe.

Nous avons traversé les 12 kilomètres de la plaine de Gallile et nous nous sommes engagés dans une série de collines abruptes à environ 3 kilomètres au Nord du "port de Gallile"; une plaine assez large et vallonnée et nous étions de l'autre côté.

Nous avons marché jusqu'à la tombée de la nuit; la fatigue et l'obscurité nous arrêtaient.

Nous avons essayé de dormir, d'allumer du feu, nous y réussîmes non sans difficultés.

Le matin dès qu'il fit jour nous nous mîmes en route et nous arrivâmes à Daouli

vers 7 heures; nous y fûmes reçus par le Colonel Brunet le Commandant Hippert et le Capitaine Anglais Powell. et j'ai signé illico mon engagement dans les Forces Françaises Libres du Général de Gaulle.

#Jett

Transmis

à M. le Chef de Bataillon Commandant le FFL/CFS

qui, commandant en Mai 1941, le détachement de Daouli pourra certifier la déclaration de Sargent-chef Battagliani.

Donné le 17 Mars 1942

Le Capitaine M. Jett

Commandant la troupe de P. M.

Jett